

Évolution de la persistance des biomédicaments et de l'apremilast entre 2012 et 2018 chez les patients de la cohorte PsoBioTeq avec un psoriasis modéré à sévère.

T. Bettuzzi, H. Bachelez, M. Beylot-Barry, H. Arlégui, C. Paul, M. Viguier, E. Mahé, N. Beneton, D. Jullien, M-A. Richard, P. Joly, F. Tubach, A. Dupuy, E. Sbidian, O. Chosidow and the PSOBIOTEQ study group

La persistance d'un traitement représente un équilibre entre son efficacité et ses effets indésirables en vie réelle. Concernant le psoriasis, il existe une disponibilité croissante de traitements biologiques au cours du temps (4 jusqu'en 2012 ; 11 en 2020), mais peu de données sur la variation de la persistance des biomédicaments et de l'apremilast au cours du temps. Notre objectif était de déterminer si l'augmentation du nombre de traitements systémiques disponibles au cours du temps dans le psoriasis affectait la persistance d'un biomédicament ou de l'apremilast.

Entre 2012 et 2018, tous les patients de PsoBioTeq initiant un premier biomédicament ou l'apremilast étaient inclus, soit 1866 patients, dont 739 femmes (39%) avec un âge médian de 47 ans (écart interquartile 36-57). Le taux global de persistance à un an était de 67%. Aucune association n'était mise en évidence entre l'année d'initiation et la persistance des traitements et cela quelque soit la méthode statistique utilisée.

La persistance des traitements du psoriasis ne semble pas affectée par l'année d'initiation. Ainsi, l'augmentation de l'offre thérapeutique ne semble pas influencer sur le maintien des biomédicaments.